

**Poèmes à choisir pour les Brigades d'Intervention Poétique – 6<sup>e</sup>**

<p><b>Poème 1 : «L'enfant et l'étoile» de Catulle Mendès (1876-1882)</b></p> <p>Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.          Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :          " Toi qui rêves avec des roses dans les mains          Et qui chantes, docile au hasard des chemins,          Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,          Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?          _ Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;          Voyez vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?          _ Sans doute !          _ Fermez l'œil. La voyez-vous, l'étoile ?          _ Non, certes."          Alors l'enfant pour que tout se dévoile          Dit en baissant son front doucement soucieux :          "Moi, je la vois encore quand j'ai fermé les yeux."</p>	<p><b>Poème 2 : extrait de « Les papillons » de Gérard de Nerval (1853)</b></p> <p>De toutes les belles choses          Qui nous manquent en hiver,          Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;          - Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;          - Moi, la moisson blondissante,          Chevelure des sillons ;          - Moi, le rossignol qui chante ;          - Et moi, les beaux papillons !</p> <p>Le papillon, fleur sans tige,          Qui voltige,          Que l'on cueille en un réseau ;          Dans la nature infinie,          Harmonie          Entre la plante et l'oiseau !...</p> <p>Quand revient l'été superbe,          Je m'en vais au bois tout seul :          Je m'étends dans la grande herbe,          Perdu dans ce vert linceul.          Sur ma tête renversée,          Là, chacun d'eux à son tour,          Passe comme une pensée          De poésie ou d'amour !</p>
<p><b>Poème 3 : « Les couleurs de l'invisible », de Jean-Pierre Siméon (1987)</b></p> <p>Je vous dirai la couleur          des choses invisibles          la couleur qu'on entend          la couleur qu'on respire</p> <p>la guirlande bleue du violon          et la pourpre des guitares          le vert profond du vent          dans le soir          et l'or fragile          d'une caresse</p> <p>Je vous dirai la voix perdue          dans l'indigo des solitudes          et le calme orangé          près des yeux doux qu'on aime</p> <p>Je vous dirai l'arc-en-ciel          qui naît en vous          de la patience et de l'oubli          de la défaite du silence          et du geste réconcilié</p> <p>Car comme vous j'aime et je vis          dans l'arc-en-ciel de mes songes.</p>	<p><b>Poème 4 : « Mathématiques » de Jules Supervielle (1925)</b></p> <p>Quarante enfants dans une salle,          Un tableau noir et son triangle.          Un grand cercle hésitant et sourd          Son centre bat comme un tambour.</p> <p>Des lettres sans mots ni patrie          Dans une attente endolorie.</p> <p>Le parapet dur d'un trapèze,          Une voix qui s'élève et s'apaise          Et le problème furieux          Se tortille et se mord la queue.</p> <p>La mâchoire d'un angle s'ouvre.          Est-ce une chienne ?</p> <p>Est-ce une louve ?          Et tous les chiffres de la terre,          Tous ces insectes qui défont          Et qui refont leur fourmilière          Sous les yeux fixes des garçons.</p>

Poèmes à choisir pour les Brigades d'Intervention Poétique – 6<sup>e</sup>8

**Poème 1 : « Supposons une supposition » de Claude Roy (1978)**

Suppose et supposons une supposition  
que le mot ver luisant se prononce escarcelle,  
que le mot chocolat se prononce violon,  
que mot tirelire se prononce hirondelle.

Les dictées tout à coup ont un air bien bizarre.  
On regarde voler les tirelires en l'air,  
on regarde briller l'escarcelle très tard,  
on mange à son goûter du pain et du violon.

Tu me dis baluchon : ça veut dire grosse bête.  
Fourbi ? C'est un poisson. Léopard ? Saule pleureur.  
Les mots ne savent plus où donner de la tête:  
friture de fourbis, ou léopard rose en fleurs ?

Est-ce escarcelle ou escargot ? Est-ce cargo  
ou tire-l'air, ou tire-l'eau, ou tire-d'aile ?  
Est-ce chacal ou chocolat ? Est-ce hirondelle ? Est-ce rondeau ?  
Est-ce vole-au-vent ? Est-ce violoncelle ?  
Si on commence à faire trop de suppositions  
tout s'en va de travers et rien ne va plus droit ;  
personne ne demande aux mots la permission  
et je signe Hérisson - qui veut dire : Claude Roy.

**Poème 2 : « Le temps a laissé son manteau... » de Charles d'Orléans (Moyen Âge)**

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est vêtu de broderies,  
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau  
Qu'en son jargon ne chante ou crie :  
Le temps a laissé son manteau !

Rivière, fontaine et ruisseau  
Portent, en livrée jolie,  
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie,  
Chacun s'habille de nouveau :  
Le temps a laissé son manteau.

**Poème 3 : « J'ai vu... », de Sophie Nauleau (2019)**

J'ai vu une enfance violentée rêver devant un amandier en fleurs.  
J'ai vu un homme emprisonné retrouver souffle à la lecture d'un poème.  
J'ai vu le ciel déverser des tonnes d'azur sur nos morts.  
J'ai vu la neige brûler moins que les larmes.  
J'ai vu le soleil consoler un coquelicot, et réciproquement.  
J'ai vu un arc-en-ciel en cavale sous l'orage.  
J'ai vu un ange noir chanter sous les étoiles.  
Et je n'ai trouvé qu'un mot pour dire cela qui transcende le chaos, l'éphémère et la joie mêlés de nos vies : LA BEAUTÉ.

**Poème 4 : « Ton poème » de Jean-Pierre Siméon (1987)**

Marche n'arrête pas  
de marcher d'ouvrir les portes  
de soulever les pierres  
de fouiller dans les tiroirs de l'ombre  
de creuser des puits dans la lumière

Cherche n'arrête pas  
de chercher les traces de l'oiseau  
dans l'air  
l'écho dans le ravin  
l'incendie dans les neiges  
de l'amandier

Tout l'ignoré  
le caché  
l'inconnu  
le perdu

Cherche tu trouveras